

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



DOSSIER DE PRESSE

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Solal Jarreau

01 53 45 17 13

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

Sonntag aus Licht

**Composition, livret, action scénique et gestes de
Karlheinz Stockhausen (1998-2003)**

Le Balcon
Orchestre de chambre de Paris
Académie du Conservatoire national supérieur de musique et
de danse de Paris
Maîtrise de Paris (Conservatoire à rayonnement régional de Paris)
Chœur Stella Maris

Direction musicale, Maxime Pascal
Mise en espace, Ted Huffman, Maxime Pascal

Projection sonore, Florent Derex, Julien Aléonard (chœur scène 5)
Réalisation informatique musicale, Augustin Muller, Romain Vuillet
Chefs de chant, Bianca Chillemi, Chae Um Kim, Alain Muller
Chefs de chœur, Olivier Bardot, Gisèle Delgoulet, Zoé Fouray,
Pierre-Louis de Laporte, Lucie Rueda, Titouan Sevic
Collaboration artistique aux chœurs, Richard Wilberforce
Lumières, Bertrand Couderc
Vidéo, Pierre Martin Oriol
Chorégraphie (d'après les indications de Karlheinz
Stockhausen), Jenny Ogilvie
Costumes, Pascale Lavandier
Accessoires, Marguerite Lantz
Traductions et dramaturgie, Gaspard Kiejman
Régie technique de production et coordination son, Koré Préaud
Régie lumière, Sébastien Böhm
Régie vidéo, David Dubost
Régie son, Nicolas Widmer
Assistanat aux costumes, Marie Llorens

Production Le Balcon ; La Philharmonie de Paris ; Festival d'Automne à Paris
En coproduction avec l'Orchestre de Chambre de Paris et le
Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Société Générale C'est
vous l'Avenir, de la Fondation Ernst Von Siemens pour la Musique et
de la Fondation Singer-Polignac
La Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris sont
producteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

 FONDATION
C'est Vous l'Avenir  ernst von siemens
music foundation

**Le Balcon, la Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne
à Paris s'associent pour produire la totalité du cycle *Licht*
de Karlheinz Stockhausen.**

Depuis sa création en 1972, le Festival d'Automne à Paris a produit et présenté nombre d'œuvres de Karlheinz Stockhausen, dont l'opéra *Montag aus Licht* en 1988. Dès 1995, le Festival et la Cité de la musique se sont réunis pour explorer ensemble l'œuvre du compositeur visionnaire : *Momente* en 1998, des œuvres du cycle *Klang* en 2008, *Trans* en 2013 et enfin *Inori* en 2018, dans la Grande salle Pierre Boulez. Depuis 2018, Le Balcon et Maxime Pascal s'emparent avec sensibilité et talent de ces partitions pour produire, en huit ans, jusqu'en 2025, chacune des sept « Journées » du cycle *Licht*. Après *Donnerstag aus Licht* (2018, Opéra Comique), *Samstag aus Licht* (2019, Philharmonie de Paris), *Dienstag aus Licht* (2020, Philharmonie de Paris), *Donnerstag aus Licht* (2021, Philharmonie de Paris), *Freitag aus Licht* (2022, Opéra de Lille, Philharmonie de Paris), le Festival d'Automne à Paris et la Philharmonie de Paris présentent *Sonntag aus Licht*.

L'ensemble du cycle, initié en 2018 (coproduction Opéra Comique, Opéra National de Bordeaux) et poursuivi en 2019 (coproduction Ircam – Centre Pompidou, Philharmonie de Paris), est réalisé avec de nombreux partenaires et coproducteurs : la Philharmonie de Paris, le Festival d'Automne à Paris, l'Opéra de Lille, l'Ircam, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le Jeune Chœur de Paris et accentus, le Chœur de l'Armée Française, le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Quatorze ans après la disparition du compositeur, en étroite collaboration avec celles et ceux qui l'ont connu et ont tant appris de lui, avec le concours de la Fondation Stockhausen, l'heure est à l'exploration d'une musique qui, comme le dit Maxime Pascal, ouvre le XXI^e siècle.

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com
06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

Cité de la Musique - Philharmonie de Paris

Philippe Provensal
pprovensal@philharmoniedeparis.fr

Le Balcon

Opus 64 - Claire Fabre
01 40 26 77 94 | c.fabre@opus64.com

CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS

Scène 1, Scène 2 - Durée : 2h30

Les jeu. 16 et ven. 17 novembre à 20h
Salle des concerts

Scène 3, Scène 4, Scène 5 - Durée : 4h20

Le lun. 20 novembre à 19h
Grande salle Pierre Boulez et Salle des concerts

Durées

Scène 1 : 50 minutes – Entracte – **Scène 2 :** 40 minutes
Scène 3 : 42 minutes – Entracte – **Scène 4 :** 60 minutes – Entracte
et déplacement du public – **Scène 5 :** 35 minutes – Entracte et
déplacement du public – **la scène 5 est rejouée :** 35 minutes
L'adieu au public (**Abschied**) prolonge l'opéra de 23h15 à 00h15.

DISTRIBUTION

Effectif: quatre sopranos, deux altos, cinq ténors, un baryton, deux basses, un enfant chanteur, une flûte, un cor de basset, une trompette, trois chœurs, deux orchestres, synthétiseur, modulation en anneaux et projection du son.

Création scénique: Cologne, 9 et 10 avril 2011, Opéra de Cologne, sous la direction musicale de Kathinka Pasveer et Peter Rundel.
Dédicace: « à Dieu » / Éditeur: Stockhausen Verlag

Scène 1

Lichter-Wasser: commande du Südwestrundfunk pour les Donaueschinger Musiktage

Michiko Takahashi, soprano; **Hubert Mayer**, ténor; **Haga Ratovo**, synthétiseur

Orchestre de chambre de Paris / *Le Balcon - **Violon** Franck Della Valle, solo; Olivia Hughes, solo; Suzanne Durand-Rivière, co-solo; Jeroen Dupont; Mirana Tutuianu. **Alto** Jossalyn Jensen, solo; Sabine Bouthinon; Arabella Bozic; Aurélie Deschamps; Stéphanie Souppaya. **Flûte** Marina Chamot-Leguay, solo; Liselotte Schricke. **Hautbois** Ilyes Boufadden-Adloff, solo; Guillaume Pierlot. **Clarinette** Florent Pujaila, solo; Kevin Galy; *Iris Zerdoud. **Basson** Fany Maselli, solo; Helena Ortuno. **Cor** Jean-Christophe Vervoitte, solo invité; Gilles Bertocchi; *Sébastien Stein (cor ténor). **Trompette** Adrien Ramon, solo; Jean-Michel Ricquebourg, solo honoraire. **Trombone** *Mathieu Adam; *Jules Boittin. **Euphonium** *Patrick Wibart. **Tuba** *Emilien Courait. **Saxophone** *Juliette Herbet

Scène 2

Engel-Prozessionen: commande du Groot Omroepkoor d'Hilversum

Marie Picaut, soprano; **Emmanuelle Monier**, mezzo; **Josue Miranda**, ténor; **Florent Baffi**, basse

Anges / Chœur Le Balcon - **Anges de l'eau (six ténors dont la langue principale est l'hindi)** Pablo Ramos Monroy; Karim Doulaki; Jean-Jacques L'Anthoën; Martin Laskawiec; Amaury Lacaille; Théo Jugie. **Anges de la Terre (six sopranos dont la langue principale est le chinois)** Aurélie Bouglé; Jennifer Pellagaud; Pauline Nachman; Céline Boucard; Dima Bawab; Audrey Chen. **Anges de la vie (six altos dont la langue principale est l'espagnol)** Estelle Corre; Alice Gregorio; Geneviève Cirasse; Clara Pécot; Aurore Bouston; Pauline Leroy. **Anges de musique (trois sopranos, trois ténors dont la langue principale est l'anglais)** Amélie Raison; Margaux Pogue; Emmanuelle Jakubek; Florian Pereira; Ryan Veillet; Louis-Héol Castel. **Anges de lumière (six basses dont la langue principale est l'arabe)** Paul-Alexandre Dubois; Fabien Galvier; David Colosio; Alan Picol; Henni Tekki; Jean-Christophe Brizard. **Anges du paradis (trois altos, trois basses dont la langue principale est le kiswahili)** Marie Favier; Claire Péron; Solène Laurent; Paul Willenbrock; Adrien Bâty; Florent Martin. **Anges de joie (une soprano, un alto, un ténor, une basse dont la langue principale est l'allemand)** Marie Picaut; Emmanuelle Monier; Josué Miranda; Florent Baffi. **Chœur tutti / Chœur** Stella Maris; Direction: Olivier Bardot - **Sopranos**: Salma Quenot, Anne Dubuis, Agnès Laissy, Mathilde Redouté, Marguerite de Soos, Camille Golhen, Florence Golhen, Brunehilde Sterlin, Domitille Coussieu, Nina Zabarovskiy, Marine Duverlie, Alyette de Béru, Esther Lorne, Nathalie de Chaisemartin. **Altos**: Anne Daoulas, Marguerite de la Taille, Violaine Prugnard, Cécile Pillot, Marie-Pierre Avekian, Aurélie Martin, Mélina Etorre, Emma Lavandier, Irène Demongeot, Camille Brun-Montagne, Anna Dantony. **Ténors**: Marc-Olivier Roché, Clément Bornens, Lucas Derode, Augustin Mondan, François Breibur, Olivier Rigaldo, Paul Champion, Mathias Lepoutre, Federico Bassetto, Antoine Estapa, Étienne Chanaron, Olivier Bardot. **Basses**: Nicolas Berthelot, Stéphane Dri, Titouan Sevic, Mathieu Bissonnet, Vincent Wesselmann, Raphaël Prévost, Antoine Bonvoisin, Aurélien Bernard, Jean Gourlin, Pierre-Jean Riamond, Timothée Duport, Erwan Pivet

Scène 3

Licht-Bilder: commande du Centre de création musicale Iannis Xenakis

Hubert Mayer, ténor; **Alice Caubit**, cor de basset; **Julie Brunet-Jailly**, flûte; **Henri Deléger**, trompette; **Augustin Muller**, modulation en anneaux

Scène 4

Düfte-Zeichen: commande de Peter Ruzicka pour le Festival de Salzbourg

Jenny Daviet, **Pia Davila Chacon**, soprano; **Léa Trommenschlager**, alto; **Hubert Mayer**, **Safir Behloul**, ténor; **Damien Pass**, **Antoin Herrera-López Kessel**, basse; **Aurélien Segarra**, enfant chanteur; **Sarah Kim**, synthétiseur

Scène 5

Hoch-Zeiten für Chor et Hoch-Zeiten für Orchester: commandes de Rafael Nebot pour le Festival de Música de Canarias.

Claire Luquiens, flûte; **Quentin d'Haussy**, hautbois; **Ghislain Roffat**, **Iris Zerdoud**, clarinette; **Julien Abbes**, basson; **Matthias Champon**, trompette et bugle; **Lucas Ounissi**, trombone; **Valentin Broucke**, violon; **Elsa Seger**, alto; **Clotilde Lacroix**, violoncelle
Orchestre Le Balcon / *Élèves du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris - **Flûtes** Claire Luquiens, *Maël Metzger, *Marius Biscuit; **Violons** Valentin Broucke, *Hinata Taguchi, *Maria Elena Lascar; **Chef-percussionniste** Alphonse Cemin. **Hautbois** Quentin d'Haussy, *Naeun Choi, *Luisa Bandeira Melo Dos Santos; **Trompettes** Matthias Champon, André Feydy, Antoine Azuelos; **Chef-percussionniste** Quentin Verdet. **Clarinettes** Ghislain Roffat, Iris Zerdoud, Marie Guillot; **Altos** Elsa Seger, *Camille Coello, *Cassandra Tessèdre; **Chef-percussionniste** Othman Louati. **Cors** Antoine Gonzales, Mathieu Balesse, Arthur Régis dit Duchaussoy; **Bassons** Julien Abbes, *Clément Saunier-Bouyssier, *Hélène Ortuno; **Chef-percussionniste** Rémi Durupt. **Violoncelles** Clotilde Lacroix, *Robin de Talhouët, *Urara Katsuki; **Trombones** Lucas Ounissi, Jean-Charles Dupuis, *Albin Cabaret; **Percussionniste** *Alessandro Rinaudo; **Cheffe** Bianca Chillemi.

Chœur La Maîtrise de Paris; Direction: Olivier Bardot, Pierre-Louis de Laporte - **Sopranos 1** Sidonie Bensa, Eva Guidarelli-Pouvreau, Zeldá, Nicolas, Emma Rodriguez Alvarez-Metzger, Justine Sallavaud, Clémence Stefanov. Cheffe chanteuse: Lucie Rueda. **Sopranos 2** Lou-Anne Fournier, Gabrielle Godin-Duthoit, Margaux Goossens, Angéline Morineau, Lellia-Ana Peiron, Nina Schmitt. Cheffe chanteuse: Zoé Fouray. **Altos** Janna Bathily, Laura Henry, Lya Magnan-Ayyadi, Esther Mathias, Ava Sebban, Chloé Xavir Navilys. Cheffe-chanteuse: Gisèle Delgoulet. **Ténors** Lancelot Lefèvre, Mathys Ginès-Clodion, Isaac Courban, Laurent Demotes-Maynard, Hernán Bautista, François Demotes-Maynard. Chef chanteur: Olivier Bardot. **Basses** Yanis Saglio, Léon Mialot, Sylvius Dumestre, Émile Grizzo, Anatole Thorette-Paillette. Chef chanteur: Titouan Sévic. Trompette: Hector Léna-Schroll.

LICHT (1977-2003)

Œuvre composée de sept journées, totalisant près de trente heures de musique, *Licht* est une révélation pour l'œil, l'oreille, l'esprit. Elle fut composée par Stockhausen dans la deuxième partie de sa vie, sur une période allant de 1977 à 2003. Inspirée à l'origine par un voyage du compositeur au Japon – le premier titre de *Licht* fut d'ailleurs *Hikari*, lumière en japonais –, l'œuvre tente une synthèse des arts sonores de nombreuses cultures et développe un langage conçu à partir d'un noyau dense et cohérent pensé par le compositeur, la Superformule. *Licht* déploie dans ce temps long l'existence, les alliances, les conflits et les amours de trois êtres surhumains : Michaël, Ève et Lucifer.

Michaël, Ève et Lucifer sont les trois anges des sept jours de la semaine. Les trois premiers opéras les présentent, les quatre autres révèlent leurs interactions.

Donnerstag aus Licht (1978-1980)

14 solistes, orchestre, chœur et électronique
Création Le Balcon : 15 novembre 2018, Opéra Comique, Paris
Couleur : bleu | Corps céleste : Jupiter | Qualités spirituelles : amour et sagesse

Donnerstag aus Licht [Jeudi de Lumière, 1978-1980] présente Michaël. Dans le récit de sa jeunesse, on le voit aimer et perdre ses parents, tomber amoureux d'Ève, et réussir l'examen d'entrée au conservatoire. Après un extraordinaire tour du monde où il découvre les rites et cultures de nombreux peuples, il retourne sur sa planète Sirius, où il est célébré par Ève et moqué par Lucifer. Nostalgique, il confie son amour de l'humanité.

Samstag aus Licht (1981-1983)

12 solistes, orchestre à vents, chœur d'hommes avec orgue
Création Le Balcon : 28 juin 2019, Philharmonie de Paris
Couleur : noir | Corps céleste : Saturne | Qualités spirituelles : entendement et intelligence

Samstag aus Licht [Samedi de Lumière, 1981-1983] dévoile Lucifer, un esprit taquin, mystérieux et obsessionnel. Au cours des trois premières scènes, il rêve d'une pièce pour piano, feint la mort pendant qu'un chat noir joue son requiem, et fait danser toutes les parties de son visage devenu géant. Les spectateurs quittent la salle de concert pour rejoindre une église et assister à la dernière scène, au cours de laquelle trente-neuf frères franciscains disent adieu à Lucifer. Un oiseau noir est libéré dans la nuit.

Montag aus Licht (1984-1988)

14 solistes, 7 enfants solistes, 21 actrices, chœur, chœur de filles, chœur d'enfants et « orchestre moderne »
Création Le Balcon : automne 2025
Couleur : vert | Corps céleste : Lune | Qualités spirituelles : cérémonie et magie

Montag aus Licht [Lundi de Lumière, 1984-1988] est une célébration d'Ève, mère cosmique de l'humanité. L'opéra se déroule sur une plage, autour d'une immense statue de femme en position gynécologique. Elle enfante quatorze créatures hybrides, puis sept enfants « de la semaine », qui chantent chacun l'hymne de leur jour. La flûtiste Ave apparaît, ensorcelle d'autres enfants qui se transforment en oiseaux et montent au ciel.

Dienstag aus Licht (1988-1991)

14 solistes, ensemble de cuivres, acteurs, chœur et « orchestre européen »

Création Le Balcon : 24 octobre 2020, Philharmonie de Paris
Couleur : rouge géranium | Corps céleste : Mars | Qualités spirituelles : idéalisme et dévotion

Dienstag aus Licht [Mardi de Lumière, 1977, 1988-1991] raconte le conflit de Michaël et Lucifer, et le désespoir d'Ève devant cette guerre spirituelle et fraternelle. C'est d'abord un jeu cruel, une course du temps au cours de laquelle Lucifer arrête le temps, Michaël devant le remettre en marche ; puis une guerre, acoustique et électronique, où les bombes de son répondent aux tirs des armées de trompettes et de trombones. Cette guerre, pleurée pendant la scène Pietà suite à la mort d'un combattant, est interrompue par la magie d'une créature fantastique, Synthi-Fou.

Freitag aus Licht (1991-1994)

5 solistes, 12 couples de danseurs, orchestre d'enfants, chœur d'enfants, chœur et électronique

Création Le Balcon : 5 novembre 2022, Opéra de Lille
Couleur : orange | Corps céleste : Vénus | Qualités spirituelles : savoir et raison

Freitag aus Licht [Vendredi de Lumière, 1991-1994] nous montre la tentation d'Ève par Lucifer. Lucifer (Ludon) propose à Ève la main de son fils, Caino. Les enfants d'Ève et Ludon se rencontrent, chantent et jouent ensemble. Elle finit par accepter ; Michaël crie, le ciel s'embrase, les enfants se déclarent une guerre qui culmine avec l'irruption d'un rhinocéros. Ève se repent et voit une lumière divine.

Mittwoch aus Licht (1995-1997)

8 solistes, quatuor à cordes, chœur, orchestre de chambre et électronique

Création Le Balcon : automne 2026
Couleur : jaune | Corps céleste : Mercure | Qualités spirituelles : art et harmonie

Mittwoch aus Licht [Mercredi de Lumière, 1995-1997] est l'opéra de la coopération des trois anges. Les quatre scènes ne sont pas reliées par un fil narratif mais forment un tout structurel et musical. Un parlement du monde discute de l'amour, douze instrumentistes jouent chacun un solo en lévitant au-dessus de la terre, un quatuor à cordes est emmené dans les airs par des hélicoptères, et un siège intergalactique, *Michaelion*, est le théâtre de la réconciliation de Michaël et Lucifer. Michaël se transforme en onde cosmique – en musique.

Sonntag aus Licht (1998-2003)

7 solistes, sextuor vocal, 1 enfant soliste, chœur, orchestre et électronique

Création Le Balcon : 16 novembre 2023 pour les scènes 1 et 2, 20 novembre 2023 pour les scènes 3, 4 et 5, Philharmonie de Paris
Couleur : or | Corps céleste : Soleil | Qualités spirituelles : volonté et force

Sonntag aus Licht [Dimanche de Lumière, 1998-2003] est le jour du mariage d'Ève et Michaël. Les cinq scènes forment une célébration mystique de leur union, à travers le déplacement de sons, de lumières et d'eaux, de processions d'anges, de tableaux lumineux, d'encens diffusés, de symboles montrés. Un jeune garçon est emmené dans les airs par un cheval volant. L'histoire de *Licht* est reformulée ; la semaine de lumière peut recommencer.

mystische HOCH-ZEITEN

für GOTT

und MICHAEL

gewidmet am

SONNTAG aus LIGHT

Ka^t

SYNOPSIS

Dernière journée du cycle *Licht, Dimanche de Lumière* scelle l'union mystique du souverain de l'univers, Michaël, et de la mère cosmique, Ève, qui enfantera Lundi de lumière, en un continu recommencement de la semaine. Sa couleur est l'or ; ses qualités spirituelles, la volonté et la force ; ses corps célestes, le système solaire et les planètes en orbite autour de son étoile. D'un caractère plus rituel et méditatif que dramatique, l'œuvre se divise en cinq scènes et un adieu.

Scène 1

Lichter-Wasser (Sonntags-Gruss)

[*Lumières-Eaux (Salut de dimanche)*] (1998-1999)

Effectif: soprano, ténor; orchestre avec synthétiseur

La terre et la vie qu'elle abrite naissent de l'union de la lumière et de l'eau. *Lichter-Wasser*, qui est aussi le *Salut de Dimanche*, s'ouvre sur un duo avec synthétiseur entre Ève et Michaël, soprano et ténor, qui accompagnent ensuite l'entrée des musiciens de l'orchestre. Ceux-ci prennent place parmi le public, disposés en triangles orientés vers le centre et faisant de la salle une étoile. Chaque musicien a une lumière, bleue pour les dix-sept instruments aux registres aigus, correspondant à la formule de Michaël, verte pour les douze instruments aux registres graves, correspondant à la formule d'Ève. Les instruments ne jouent chacun qu'une note ou un bref fragment d'une de ces formules. La circulation des timbres qui en résulte suscite des tournoisements dans l'espace, sur deux couches simultanées et en douze vagues successives, à l'instar des planètes et des lunes du système solaire, dont les noms, les caractéristiques et la symbolologie irriguent le livret. Le processus est interrompu par six ponts, qui fusionnent les deux formules, et par trois annonces, sorte de récitatifs. À la fin, les musiciens boivent de l'eau et se retirent, soprano et ténor entonnant un duo, tandis que les lumières continuent de briller.

Scène 2

Engel-Prozessionen [Processions d'anges] (2000)

Effectif: soprano, alto, ténor, basse; chœur *a cappella*

Sept groupes d'anges se déplacent autour du public, exaltant l'amour de Dieu, « Esprit Saint du Cosmos », et célébrant l'union mystique de Michaël et d'Ève. Six de ces groupes, les Anges de l'eau (Anges du lundi, vert clair), les Anges de la terre (Anges du mardi, rouge clair), les Anges de la vie (Anges du mercredi, jaune clair), les Anges de la musique (Anges du jeudi, bleu clair), les Anges de la lumière (Anges du vendredi, orange) et les Anges du paradis (Anges du samedi, bleu foncé), chantent à six voix, respectivement en hindi, chinois, espagnol, anglais, arabe et swahili. Le septième groupe, les Anges de la joie (Anges du dimanche, or), composé de quatre solistes, dont la soprano et le ténor de la première scène, est en allemand. Ces groupes produisent chacun une polyphonie à deux voix, dont la voix supérieure dérive de la formule d'Ève, et la voix inférieure, de celle de Michaël. Un *tutti* choral, de vingt-quatre voix au maximum, entoure le public, donne les premières syllabes des jours de la semaine et retient doucement des sons du dimanche, mais aussi du mardi et du mercredi, dans la superformule à l'origine du cycle *Licht*. Symbole de l'union mystique, les polyphonies s'allient peu à peu, au point que les chanteurs convergent, musicalement et scéniquement, vers une homophonie au milieu de la salle, avec iris et lys. La scène comprend sept phases de sept vagues. À travers 49 sections, non exemptes de tuilages, le texte, les gestes et les éléments issus des formules sont perpétuellement réorganisés. Il s'agit, en somme, d'une vaste procession de la dualité à l'unité.

Scène 3

Licht-Bilder [Lumière-Images] (2002-2003)

Effectif: ténor, flûte avec modulation en anneau, cor de basset, trompette avec modulation en anneau, synthétiseur, régie du son, images de lumières (*ad libitum*)

D'abord intitulé « Vénération d'Ève-Marie », *Licht-Bilder* réunit 2 x 2 musiciens, dédoublant un duo: Ève (flûte et cor de basset) et Michaël (ténor et trompette), un quatuor que reflètent les quatre écrans et leurs « images de lumières ». C'est un chant de prière, de louange et de remerciement, comme un Gloria où les éléments, de l'infime à l'univers et au-delà, de la pierre aux astres et à Dieu, sont associés aux jours de la semaine, qui se succèdent au cours de la scène. Stockhausen a divisé 2 x 2 types de formules en 53 fragments (correspondant à l'addition des sept premiers nombres d'une suite de Fibonacci: 1 + 2 + 3 + 5 + 8 + 13 + 21), les a réordonnés sous forme rétrograde (de 53 à 1), et les a associés à des gestes horizontaux, verticaux, diagonaux et circulaires. L'union de Michaël et d'Ève est symbolisée par l'entrelacs de ces fragments et de ces gestes. Les parties de cor de basset et de ténor décalent et transposent la flûte et la trompette, elles-mêmes altérées par la modulation en anneau – distensions et contractions dans le temps et l'espace, du plus près au plus loin, et inversement, créant d'amples respirations. La structure est néanmoins brisée par plusieurs interludes, en duo, trio ou quatuor.

Scène 4

Düfte-Zeichen [Parfums-Signes] (2002)

Effectif: soprano (aiguë), soprano, alto, ténor (aigu), ténor, baryton, basse, voix d'enfant, synthétiseur

Alors que les sept emblèmes de *Licht* sont tour à tour expliqués par six solistes vocaux, sept parfums évoquent des zones géographiques: « Cúchulainn, un parfum d'origine celte, pour le lundi; *kyphi*, fragrance sacrée dont la formulation a été retrouvée sur les murs d'un temple de la vallée du Nil, pour le mardi; mastic, d'origine grecque, pour le mercredi; le parfum italien *rosa mystica*, pour le jeudi; *tate yunanaka*, composition aromatique utilisée dans les Andes, pour le vendredi; et pour le samedi, *ud*, le bois d'agar, un baume qui appartient à la tradition ancestrale de l'Inde. Le dimanche est réservé à un parfum plus connu, puisque utilisé dans les rites chrétiens: l'encens. » Sur sept podiums, les solistes, aux gestes et aux couleurs codifiés, enchaînent trois solos, trois duos et un trio sur les thèmes des jours de la semaine, qu'entrecoupent des séquences d'ensemble au rythme plus libre; ils brûlent aussi un à un les parfums et en célèbrent l'origine et les bienfaits. Une voix d'alto retentit de l'extérieur de la salle et se présente comme Ève-Marie. Les six solistes courent, crient et chantent dans l'agitation, avant de revenir en procession avec l'alto pour un chant harmonique (*Oberton-Gesang*). Ève appelle Michaël, sous les traits d'un jeune garçon, entonne avec lui un duo mystique sur le podium central, avant qu'ils ne gagnent, derrière ce podium, un autre monde.

ENTRETIEN

Dédié à Dieu, Sonntag aus Licht est tourné vers la nature et le cosmos. De quelle manière cette contemplation s'exprime-t-elle dans le contenu de l'opéra ?

Maxime Pascal : *Lichter-Wasser*, qui ouvre *Sonntag aus Licht*, est traversé par deux grandes mélodies qui passent d'un instrument à l'autre : une pour Ève, une pour Michaël. Leur tracé est à rapprocher des mouvements que nous observons dans le système solaire, ceux des planètes et des étoiles. En ce sens, chaque segment des formules de *Sonntag* représente un déplacement cosmique. L'écriture pour orchestre, qui se rapproche de celle de *Michaels Reise um die Erde (Le Voyage de Michaël autour de la terre, deuxième acte de Donnerstag aus Licht)*, dessine un orchestre-constellation autant qu'un orchestre-océan. Le résultat est une musique liquide, organique, fascinante à entendre.

Que signifie le retour à l'écriture pour orchestre, que Stockhausen avait délaissé dans ses précédents opéras au profit de la musique électronique ?

Maxime Pascal : Regardons le parcours de l'électronique au sein du cycle. *Donnerstag* est traversé par les bandes, diffusant notamment les chœurs invisibles. *Samstag* ne contient pas d'électronique. *Montag* voit l'apparition d'un orchestre de synthétiseurs et des scènes électro-acoustiques théâtrales. *Dienstag* et *Freitag* peignent de grandes fresques électroniques, *Oktophonie* et *Weltraum*. *Mittwoch* complète cette exploration en y ajoutant beaucoup de sons concrets. En revenant à l'orchestre, *Sonntag* ne prolonge pas cette recherche, mais ce n'est pas pour autant un retour en arrière : il poursuit de fait son exploration de la spatialisation du son avec l'orchestre et le chœur. Il veut créer une octophonie en *live*. Ainsi, les schémas présents dans la partition, qui dessinent les mouvements créés par les notes des instruments, ressemblent à s'y méprendre aux schémas indiquant les déplacements du son électronique dans ses partitions précédentes.

Par l'électronique, Stockhausen se faisait l'interprète de Licht. Que révèle Sonntag de son rapport à son œuvre ?

Maxime Pascal : Il a en effet transposé sa manière de fabriquer les sons dans son studio, et sa manière de diriger les sons dans l'espace depuis sa console, à une écriture épurée pour orchestre, qu'il dirigeait lors de la création de *Lichter-Wasser*. De cette manière, il continuait d'être l'interprète de son œuvre.

Peut-on considérer Sonntag comme l'aboutissement de ses idées développées tout au long du cycle ?

Maxime Pascal : Stockhausen utilise, dans tous les opéras du cycle *Licht*, l'espace-temps comme objet expressif, c'est une clé essentielle pour comprendre son langage. *Sonntag* est peut-être l'opéra dans lequel cette attention portée à l'espace et au temps est la plus marquée. *Hoch-Zeiten* prolonge le geste esquissé dans *Helikopter-Streichquartett* (Quatuor à cordes – Hélicoptère), qui essaie de matérialiser un des plus grands rêves de Stockhausen : une musique jouée dans plusieurs espaces, pour un même temps, consacrant l'avènement du réseau.

Dans la structure des scènes de Sonntag, il est souvent question de Welle, qui peut se traduire par onde ou vague. Qu'est-ce que cela évoque dans son langage ?

Maxime Pascal : C'est troublant car l'onde est présente dans un grand nombre de pièces que j'étudie. Il y a une grande histoire de l'onde en musique, qui m'évoque Rimski-Korsakov, Debussy, Ravel et Grisey. Pour Stockhausen, l'onde est ce qui rapproche la lumière, l'eau et le son. Si son langage est éloigné des compositeurs que j'ai cités, il était, comme eux,

passionné par la science acoustique du phénomène sonore. Il ne s'intéresse pas tant au côté plastique de l'onde qu'à un principe de répétition immuable, à la cadence obstinée d'une onde. C'est le principe de *Licht-Bilder*, la troisième scène de *Sonntag aus Licht*. Nous entendons ce couple, Ève et Michaël, où chacun possède son onde : une onde sœur qui se déphase et se rephase en permanence.

Que pensez-vous de Däfte-Zeichen, la quatrième scène de Sonntag aus Licht ?

Maxime Pascal : Stockhausen attache une grande importance à la synchronisation entre geste et son. Les gestes de *Däfte-Zeichen*, qui miment les symboles des sept jours de la semaine, montrent qu'il tente d'aller vers des choses plus simples, évidentes. Il veut nous montrer le signe, le point, le cercle. *Däfte-Zeichen* montre aussi Michaël, le souverain de *Licht*, qui n'est autre qu'un enfant. *Licht* est toujours associé à l'enfance, c'est peut-être pour cette raison que cela a été aussi insupportable à certains auditeurs. Imaginons un monde où le seul but serait de faire évoluer l'enfant pour qu'il garde sa curiosité, sa fascination d'enfant toute sa vie, ce qui n'est pas sans rappeler *Le Jeu des perles de verre* de Hermann Hesse, l'une des grandes inspirations de *Licht*. Stockhausen pense peut-être que si un tel monde existait, ses habitants n'écouteraient que des œuvres comme *Licht*. C'est naïf, mais jamais régressif.

Sonntag possède le livret le plus dense des sept opéras. Comment analyser le projet littéraire de Sonntag ?

Maxime Pascal : *Freitag* donnait l'impression d'un monde clos, avec un texte constitué d'une boucle de mots. Le texte de *Sonntag*, et de *Licht-Bilder* en particulier, est droit, il avance. C'est une grande énumération de noms, de choses, d'éléments. Il y avait cet aspect litanique dans d'autres segments de *Licht*, notamment *Kathinkas-Gesang*, mais c'est la première fois que c'est fait de manière aussi directe, à la manière de saint François d'Assise. C'est une vraie collection, qui témoigne de l'aspect astronomique et anthropologique du cycle *Licht*. Astronomique pour les astres qui sont cités. Anthropologique pour les lieux géographiques, les cloches, les saints, les nombreux poètes qu'il cite dans *Hoch-Zeiten*, et l'amour qu'il porte aux différentes langues, aux échanges de langues comme des cadeaux que les chanteurs se font. Stockhausen s'est peut-être rendu compte que, de la même manière qu'il voulait transcender la spatialisation du son, le recours aux langues étrangères, et aux poèmes était une manière de spatialiser l'imaginaire. Que ce soit dans *Freitag* ou dans *Sonntag*, le texte est central.

Quelles autres influences cela évoque-t-il pour vous ?

Maxime Pascal : Durant l'étude de *Licht*, j'ai réfléchi au rapport entre rationnel et irrationnel dans l'écriture de Stockhausen. J'y ai trouvé des traits communs avec l'œuvre de Gaston Bachelard, dans cette écoute intense de ce qu'est l'humanité depuis ses débuts. Ils vont parvenir à sentir des choses très lointaines, de manière différente d'un anthropologue ou d'un historien. À propos de la découverte du feu par les humains, Bachelard nous parle par exemple du lien fait par nos ancêtres entre le frottement du bois contre la pierre qui crée l'étincelle, et le frottement doux du rapport amoureux. Bachelard arrive à sentir ces éléments-là. Stockhausen, de la même manière, arrive à ressentir des choses très profondes, à propos des archétypes de *Licht* : Ève, Lucifer, Adam, Lilith. Stockhausen et Bachelard ont cette capacité-là, d'embrasser la trajectoire de l'humanité pour nous apporter un peu de lumière.

Propos recueillis par Gaspard Kiejman

S'UNIR, PAR LAURENT FENEYROU

Dimanche de Lumière est le point culminant de la représentation de l'amour chez Karlheinz Stockhausen, l'inscrivant à l'échelle du plus infime comme de l'univers et de son Créateur, en une spirale enveloppante qui lui était chère. Le sentiment amoureux ne cesse de s'exprimer dans son œuvre, dès le premier des *Drei Lieder (Trois Chants, 1950)*, pour alto et ensemble, sur un poème de Baudelaire, « Le rebelle » : « Sache qu'il faut aimer, sans faire la grimace, / Le pauvre, le méchant, le tortu, l'hébété, / Pour que tu puisses faire à Jésus, quand il passe, / Un tapis triomphal avec ta charité. // Tel est l'Amour ! Avant que ton cœur ne se blase, / À la gloire de Dieu rallume ton extase ; / C'est la Volupté vraie aux durables appas ! » Les exemples, si nombreux qu'il serait vain de les rappeler tous, traversent opus vocaux, choraux, instrumentaux, voire électroniques, avec la même constance, de l'étreinte à l'extase mystique.

Étreinte

Stimmung (1968) célébrait déjà Vénus, parmi d'autres noms de dieux. La cinquième scène de *Dimanche de Lumière* emprunte à la poésie amoureuse indienne ou persane, ainsi qu'à un manuel d'érotisme du XV^e siècle, *La Prairie parfumée où s'ébattent les plaisirs* du cheikh Nefzaoui. Et dans la troisième scène, le livret de la section « Jeudi » évoque, outre un carillon et les quatre éléments (l'eau, le feu, la terre, l'air et sa déclinaison, l'éther), Éros, divinité primordiale de l'amour : « Rendez grâce au Dieu Éros – Amor – Suswani – cyprès – sapin – cèdre – palmier – rayon d'amour – amour – eau argentée – lingam yoni – caresse – baiser – bénédiction des enfants – étreinte – ange. » La mention, dans cette liste, des noms *lingam* et *yoni*, désignant le symbole phallique du dieu Shiva et le sexe de la femme, avec son énergie (*shakti*), principe dynamique de la nature ou du divin dans l'hindouisme, exalte la puissance créatrice et la fécondité. « Dieu a donné la semence et le fruit et l'amour », écrivait le poème mis en musique dans *Choral* (1950), pour chœur *a cappella*. Le corps est puissamment présent dans l'œuvre de Stockhausen, dans ses mouvements et ses gestes, à travers la vue, l'ouïe et l'odorat, comme dans la quatrième scène de *Dimanche*, et même les cinq sens, dans *Samedi de Lumière*, qui s'achève sur le goût, Stockhausen traduisant le *sapere* latin par l'allemand *schmecken* (sentir par le goût, précisément, d'où, dans son sens figuré seulement, avoir de l'intelligence, connaître, savoir). La vérité de Dieu est si douce, dit-il, qu'elle ne peut être dite, seulement goûtée. « Parfois, je me réveille et j'ai un goût si sucré dans la bouche, ou je vais quelque part pendant la journée et goûte la Trinité que je ne peux rien exprimer d'autre que seul celui qui sait ce qu'est la *sapienza* qui peut la goûter », prête le compositeur à saint François d'Assise. Et les sens se confondaient dans l'un des trois « Chants d'amour » qui jalonnent les douze « chants indiens » de *Am Himmel wandre ich... (Dans le ciel je déambule..., 1972)* : « Si mes larmes tremblent dans mes oreilles / Je sais que c'est toi qui bouges dans mon cœur. »

Nous sommes désormais loin, à l'évidence, de la délicatesse, des yeux « jolis », des traits « pâles » et de l'« oiseau que fut mon Premier Amour », décrits dans les *Chöre für Doris (Chœurs pour Doris, 1950)*, de même que de la voix languissante, célébrant l'Absente, ou de l'inquiétude que traduisait le deuxième de ces trois chœurs *a cappella*, pareillement sur des vers de Verlaine : « J'ai peur d'un baiser / Comme d'une abeille. / Je souffre et je veille / Sans me reposer : / J'ai peur d'un baiser. » L'amour n'est nullement reclus dans un idéal, abstrait, et ne relève pas davantage d'un détachement de soi nostalgique ou mélancolique, soumission romantique au destin et promesse d'une fin tragique. Aimer, c'est créer, engendrer, mettre au monde, enfanter, ce que représentera *Lundi de Lumière*, recommençant le cycle éternel de la vie.

Amour

Dans l'amour, l'antinomie entre proche et lointain, qui vaut pour l'espace rationnel, cartésien, sinon le dénote, paraît bien illusoire. Stockhausen a merveilleusement saisi l'ouverture, l'illimité, l'infini, qui caractérisent l'espace de ceux qui s'aiment. Les duos de *Dimanche de Lumière*, dans la première scène (entre soprano et ténor), dans la quatrième (entre alto et voix d'enfant), un duo dédoublé dans la troisième (ténor, flûte, cor de basset et trompette, auxquels s'ajoute la modulation en anneau, dédoublant encore les sons), voire, à plus grande échelle, entre l'orchestre et le chœur de la cinquième scène, induisent que, dans l'union mystique, nous sommes tout à la fois dans le monde, hors de lui et au-dessus de lui, « au-delà », *Jenseits*, comme le titre une section du *Mardi de Lumière*. Une telle présence amoureuse, partout et nulle part, se situe dans sa propre communion corporelle et spirituelle. Aussi, chez Stockhausen, faisons-nous l'expérience d'une poussée, d'une surabondance, d'un accroissement inépuisable, comme sans fin, d'une formule de quelques sons au cycle dans son entier, et d'un instant tendant à l'éternité, à l'image d'un espace sans borne, dont l'ampleur de *Licht* donne un aperçu. Il convient d'évoquer dans ce contexte *Momente (Moments, 1962-1969)*, pour soprano solo, quatre groupes choraux et treize instrumentistes, une œuvre gorgée de citations du *Cantique des cantiques*, *Shîr hashîrîm*, dans la traduction allemande de Martin Luther. Or, ce livre biblique nous semble constitutif de la pensée de Stockhausen, jusqu'au *Dimanche de Lumière*. « Écoute les moments – musique de l'amour / Afin que l'amour se renouvelle en nous tous – / Amour qui maintient la cohérence de tout l'univers », chante la soprano solo, au commencement (*Moment I(k)*). Dans cette musique de l'amour immuable, « plus fort que la mort » (*Moment I(k)*), le corps adamique est devenu corps mystique, ce que les Pères d'Orient et d'Occident, de Denys d'Alexandrie à Théodoret de Cyr ou Grégoire le Grand, établirent.

Si Stockhausen célèbre la beauté de l'aimée, de son nombril, de son ventre, de ses seins, de son cou et de ses yeux – sa splendeur, pareil à la lumière du soleil –, c'est que Dieu est cette beauté même. Dans un tel triomphe de l'allégorie, une spirale a pris dans ses rets l'image juive de l'union mystique de Yahvé à son peuple, l'image chrétienne des noces du Christ avec le croyant ou l'Église, et l'image théologique du chemin de l'âme s'élevant continûment vers Dieu, car ne Le connaissant qu'à travers son propre progrès. Ou, comme l'écrivait Grégoire de Nyse : « Celui qui se lève ainsi ne cessera jamais de se lever, et celui qui court vers le Seigneur ne viendra jamais à bout du vaste espace qu'il doit parcourir vers le divin. Toujours il faut se lever ; jamais il ne faut cesser de s'approcher par la course. » Il n'est nullement fortuit que la cinquième et dernière scène de *Dimanche de Lumière*, dont la musique est reprise par les cinq synthétiseurs de l'Adieu, porte le titre *Hoch-Zeiten*, littéralement temps hauts, élevés, mais aussi mariages. Origène, déjà, pensait le *Cantique des*

cantiques comme un chant nuptial. « Tes lèvres, ô fiancée, / distillent le miel vierge » (verset IV, 11) chante encore le Moment DK de *Momente*. Dans ce *Cantique des cantiques*, *Hoheslied* dans la Bible de Luther (*Höhe* dénotant aussi la hauteur, l'élévation et l'éminence), les arômes, le miel des êtres parfaits et le lait de l'enfant émanent d'une réalité divine. À travers les lèvres de l'aimée passe le Verbe d'amour, descendu dans son jardin, et dont les commentateurs nous enseignent qu'il répand un parfum de joie. Une jubilation, une allégresse, une immense effusion, dont Stockhausen est un chantre splendide.

Communion

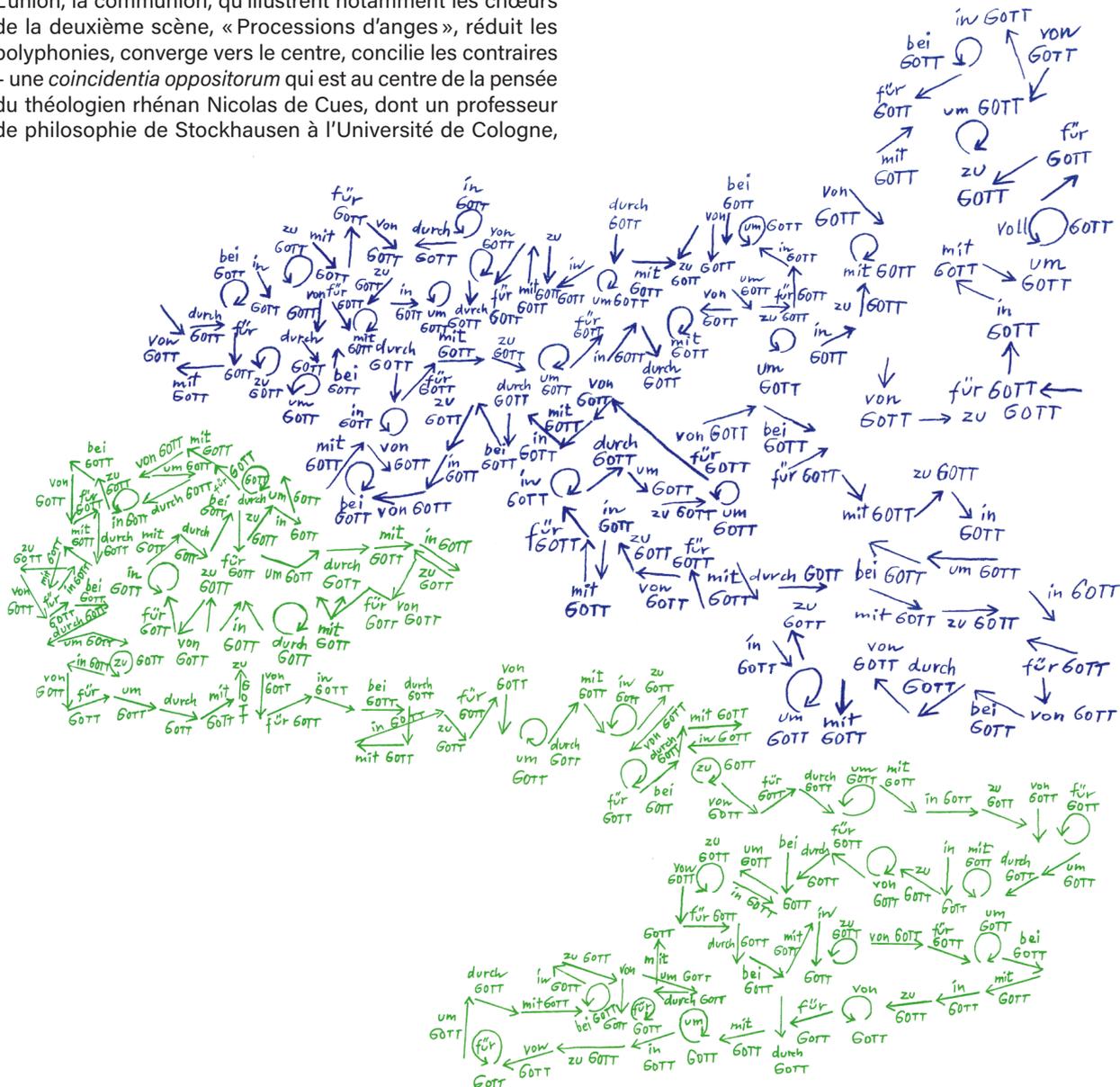
S'unir, c'est s'élever, un mouvement que *Dimanche de Lumière* décrit à plusieurs reprises concrètement, presque prosaïquement : douze musiciens montent au balcon dans la première scène, les Anges de la joie font parfois de même dans la deuxième, Ève et Michaël gagnent, depuis un podium, un autre monde à la fin de la quatrième... Plus que les horizontales, les diagonales et les cercles, ce sont ces verticales qui manifestent l'idée d'une transcendance.

L'union, la communion, qu'illustrent notamment les chœurs de la deuxième scène, « Processions d'anges », réduit les polyphonies, converge vers le centre, concilie les contraires - une *coincidentia oppositorum* qui est au centre de la pensée du théologien rhénan Nicolas de Cues, dont un professeur de philosophie de Stockhausen à l'Université de Cologne,

Karl-Heinz Volkmann-Schluck, était un exégète érudit. Cette coïncidence dénote ce à quoi l'intelligence doit remonter pour comprendre en une vision simple le secret de l'amour de Dieu, et tient, chez Le Cusain, d'une évidence, d'une révélation, d'une vision soudaine. Ce que l'intellect humain avait disjoint, par sa quête de concepts, s'y trouve dans une « opposition sans opposition » et s'accomplit dans l'infini. C'est donc moins un principe d'intelligibilité du monde que d'union de l'homme à Dieu. Stockhausen, soulignant les limites de la raison par rapport notre soit d'absolu, le disait autrement : sur notre intelligence, « notre âme est toujours en avance ».

Métaphore de Dieu et de son verbe chez saint Jean, dont se réclamait Stockhausen pour son cycle, la Lumière (*Licht*) illumine chacun et chaque chose (son, couleur, parfum, goût, geste, élément, être...), du plus infime comme de l'univers et de son Créateur, les unit à d'autres en une spirale qui ne cesse de s'ouvrir, dissout les contraires et œuvre à leur coïncidence dans l'Un.

Laurent Feneyrou



BIOGRAPHIES

Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928, à Mödrath, et mort le 5 décembre 2007, à Kürten, Stockhausen laisse une œuvre considérable. Sa mère, Gertrud Stupp, est internée en décembre 1932 – en 1941, elle sera déclarée morte de « leucémie », comme les autres patients de l'asile, assassinés par le Troisième Reich. Stockhausen grandit à Altenberg, où il reçoit ses premières leçons de musique de l'organiste de la cathédrale. Son père, Simon, instituteur, est contraint de rejoindre le parti national-socialiste, où il est en charge de la collecte des contributions, mais perçoit bientôt la nature délétère du régime, contraire à ses convictions catholiques. Il se remarie en 1938. Stockhausen devient pensionnaire au Collège pour la formation d'enseignants de Xanten. Enrôlé, brancardier à Bedburg, il retrouve en 1945, à Altenberg, son père en permission. Celui-ci sera bientôt porté disparu, sans doute en Hongrie. Après la guerre, Stockhausen exerce divers métiers, étudie le piano, la théorie, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, et devient en 1950 l'élève de Frank Martin. Il participe dès 1951 aux Cours d'été de Darmstadt, où il enseigne de 1953 à 1974, et suit, en 1952-1953, au Conservatoire de Paris, les cours d'Olivier Messiaen. Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le Club d'Essai de Pierre Schaeffer, il œuvre à la création du Studio de musique électronique de Cologne en 1953, s'enthousiasme pour les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954-1956), et dirige, avec Herbert Eimert, la revue *Die Reihe* (1954-1959). Il déploie une intense activité compositionnelle, théorique et pédagogique. Professeur aux Cours pour la nouvelle musique (1963-1968), puis à la Musikhochschule de Cologne (1971-1977), Stockhausen enseigne en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent ses œuvres, touchant près d'un million de visiteurs.

Ses partitions, jusqu'en 1969, sont éditées par Universal Edition (Vienne) ; les suivantes, par le Stockhausen Verlag, qu'il crée en 1975, et qui publie les derniers volumes de ses écrits, ainsi que les CDs. En 1994 est fondée la Stockhausen-Stiftung für Musik, association dont l'objet est « l'essor de la musicologie et le développement de la culture musicale, sur la base de l'œuvre de Karlheinz Stockhausen ».

stockhausen-verlag.com

Karlheinz Stockhausen au Festival d'Automne à Paris et à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris

- 2022 *Freitag aus Licht* (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
- 2021 *Donnerstag aus Licht / Actes 1 et 2 – Adieu* (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
- 2020 *Dienstag aus Licht* (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
- 2018 *Inori – Adorations* (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
- 2016 *Gruppen* (Cité de la musique)
- 2013 *Trans, Bassetsu Trio, Menschen Hört, Unsichtbare Chöre* (Cité de la musique)
- 2009 *Kreuzspiel, Kontra-Punkte, Fünf weitere Sternzeichen* Direction Pierre Boulez (Salle Pleyel)
- 2008 *Harmonien, 5^e heure de Klang / Hoffnung, 9^e heure de Klang* (Cité de la musique)
- 1998 *Momente*, direction Rupert Huber (Cité de la musique)

Karlheinz Stockhausen au Festival d'Automne à Paris

- 2014 *Rotary Quintet* (Église Saint-Eustache)
- 2012 *Menschen Hört* (Opéra national de Paris)
- 2008 *Der Gesang der Jünglinge, Glanz, 10^e heure de Klang Orchester Finalisten*, scène de *Mittwoch aus Licht* (Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre)
Donnerstag – Gruss (Michaels-Gruss), Michaels Reise um die Erde, Acte II de Donnerstag aus Licht (MC93 Bobigny)
- 1996 *Welt-Parlament (Mittwoch aus Licht)* (Opéra national de Paris / Bastille)
- 1988 Cycle Karlheinz Stockhausen
Montag aus Licht (Théâtre des Champs-Élysées)
8 concerts, 27 œuvres (Opéra Comique)
- 1976 *Sirius* (Sainte-Chapelle)
- 1974 *Inori* (Palais des Congrès)
- 1973 *Hymnen, 3^e Région pour orchestre* (Théâtre de la Ville)

Maxime Pascal

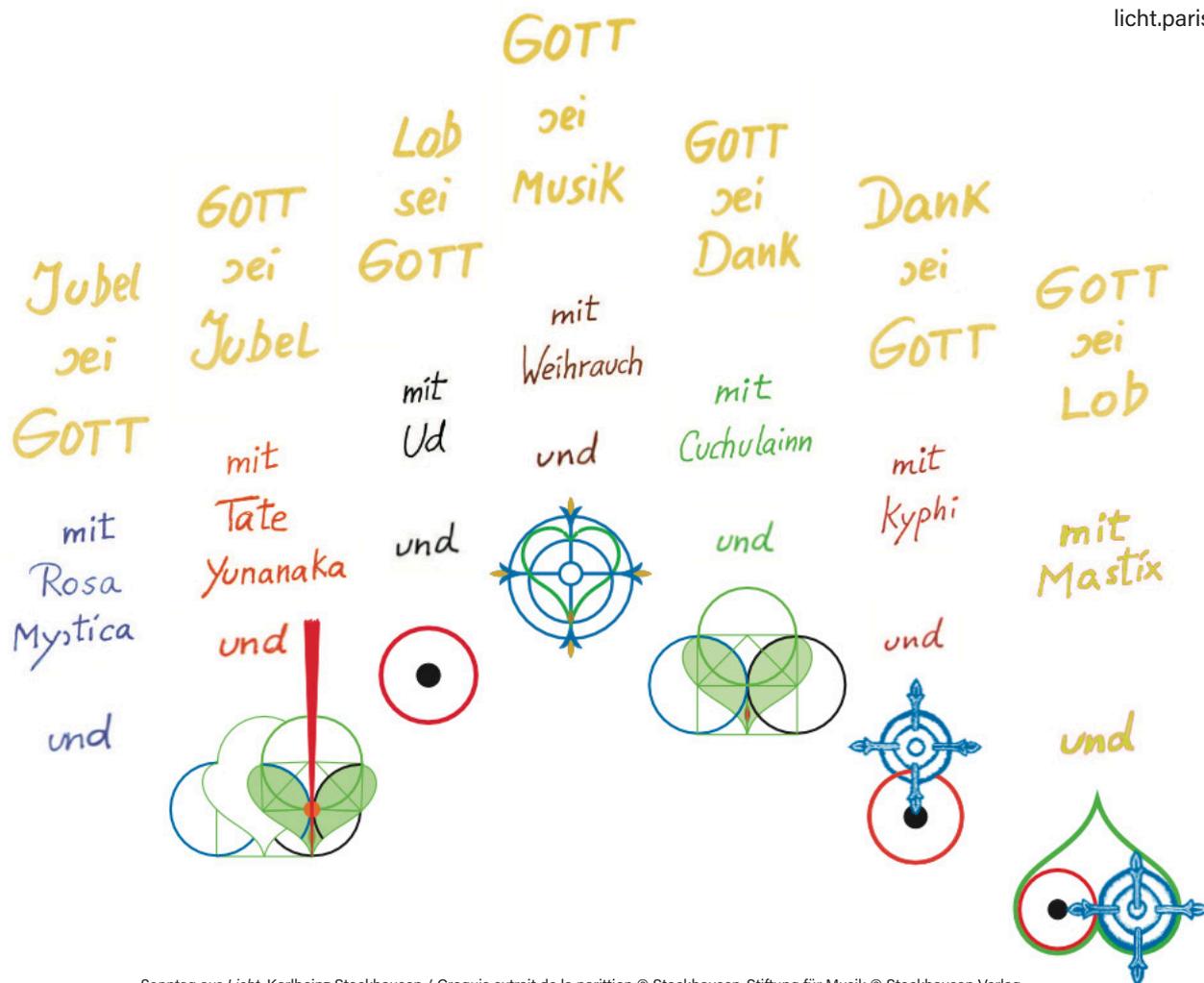
Direction musicale

Après une enfance passée à Carcassonne, Maxime Pascal, né en 1985, intègre le Conservatoire de Paris où il étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration. En 2008, avec cinq élèves du Conservatoire, il crée Le Balcon. Entamant une carrière internationale, il remporte en 2014 au Festival de Salzbourg le concours pour les jeunes chefs d'orchestre. En 2015, il fait ses débuts à l'Opéra national de Paris. Ces dernières années, il dirige plusieurs œuvres lyriques de notre temps : *Ti vedo, ti sento, mi perdo* de Sciarrino et *Quartett* de Francesconi au Teatro alla Scala, *La Métamorphose* de Levinas, *Like Flesh* d'Eldar à l'Opéra de Lille et *Sleepless* d'Eötvös au Staatsoper Berlin et au Grand théâtre de Genève. Il dirige également des opéras du répertoire : *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Staatsoper Berlin, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns et *Lulu* de Berg au Tokyo Nikikai. Il dirige également de grands orchestres internationaux dans des programmes symphoniques. Il dirigera prochainement l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre d'Helsinki et prendra la suite de Zubin Mehta pour diriger *Turandot* de Puccini au Staatsoper Berlin. Depuis 2018, il s'est engagé dans la réalisation, avec le Balcon, de l'intégralité de *Licht*, cycle de sept opéras de Stockhausen.

Le Balcon

Le Balcon est un collectif artistique fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro Garcia Velasquez). Il rassemble un orchestre, des chanteurs, danseurs ainsi que des artistes de multiples disciplines. Nommé d'après la pièce de Jean Genet, Le Balcon se métamorphose au gré des projets, aussi bien dans l'effectif, dans l'identité visuelle et scénographique, que dans le rapport à la sonorisation, à la musique électronique et à la spatialisation du son. En 2018, Le Balcon commence la production de *Licht*, les sept jours de la semaine de Stockhausen. Chaque automne, l'un des sept opéras de ce grand cycle est révélé au public. Après le *Jeudi de Lumière* (2018), le *Samedi de Lumière* (2019) et le *Mardi de Lumière* (2020), le *Vendredi de Lumière* est la quatrième production de l'intégrale. En décembre 2022, Le Balcon se tournera vers la comédie musicale américaine, avec une nouvelle production de *La Petite Boutique des Horreurs* d'Alan Menken, dans une orchestration d'Arthur Lavandier.

lebalcon.com
licht.paris



Sonntag aus Licht, Karlheinz Stockhausen / Croquis extrait de la partition © Stockhausen-Stiftung für Musik © Stockhausen Verlag

#

V
S

A

E

CH

M

NN

S

WI

ZEIEN

AG

LICH

ME

†
Ka